

# L'humour en temps de canicule

## Lundi 11 : Bonheur des uns...

Sidérant. Aéroport d'Orly, cap sur Alger. De mémoire de transhumant, ça ne s'est jamais vu. Inédit pour pareille période. Devant le comptoir d'embarquement, la chaîne est, comme dit l'autre, «civilisée». C'est tout juste si on n'en est pas aux salamalescs. Pas de cohue, les bousculeurs se sont convertis au savoir-vivre. C'est tout ce qu'on aime, ce petit quelque chose d'impalpable qui, miracle, fait qu'au lieu que ce soit une corvée, un voyage devient un plaisir. Tout baigne ! Le must demeure l'arrivée à Alger. Fluidité aux contrôles. Sérénité soufie devant le tapis roulant sur lequel cahotent les bagages. On se frotte les yeux, pourquoi bouder son plaisir ! Moi qui étais parti avec les réserves d'appréhension plus chargées que les réserves de change, me voilà verni ! Un voyage de rêve, parole !

La radio de la voiture met fin au suspense. Grève à Air Algérie, alias Air Couscous ! C'est affectueux, of course. Le couscous n'est pas seulement le plat national qu'on s'honore d'avoir exporté au point où à New York un restau le sert avec du caviar, c'est aussi un patrimoine national. Mais, au-delà de tout, le couscous est le fondement inaliénable du seul consensus national qui vaille. Excepté quelques irréductibles éléments subversifs, qui oserait affirmer détester le couscous ?

Grève des personnels commerciaux d'Air Algérie. C'est donc ça qui a fichu toute cette pagaille dans les aéroports ! Des milliers de voyageurs dans quelques aéroports d'Algérie et d'ailleurs ont pâti de ce que les avions restent cloués au sol. Pâti ? Euphémisme ! On signale

même des mouvements d'humour à l'encontre de représentants de la compagnie. Les passagers ont vécu un calvaire innommable. Mais les dizaines d'avions qui n'ont pas décollé ont été une vraie bénédiction pour ceux qui sont partis. Comme quoi, le bonheur des uns peut, comme le dit l'adage, être la conséquence directe et brute de décollage du malheur des autres...

## Mardi 12 : Petit précis de la chaleur !

Dieu, qu'il fait chaud ! Les feux de l'enfer brûlent tous en même temps sur la surface de la peau. L'appareil nerveux est soumis à rude épreuve. La chaleur est si intense qu'elle forme comme un voile de poussière devant les yeux. On ne sait plus que faire de sa personne. S'asseoir, marcher, travailler, paresser, tout cela n'a de sens que si la température est supportable. Il y a comme un dérèglement de l'univers...

Mais t'es pas là pour faire de la philo à quat'sous avec la canicule ! J'écoute les commentaires autour de moi. C'est instructif. S'il est une chose que la chaleur ne grippe pas, c'est la parole. En grimant aux sommets, le mercure ne tarit pas la source.

Bien au contraire, ça stimule. Ne pouvant aventurer aucun geste, on compense par le mouvement complexe de la langue qui, en bougeant, ramasse dans le palais l'air qui se transforme en sons, lesquels sons forment à leur tour des mots qui, articulés, produisent des phrases qui... Bref, la canicule n'empêche pas qu'on cause. Au contraire, elle favorise la discutaillerie. Et plus on parle, davantage il y a d'occurrences pour qu'on produise de l'humour. C'est le cas. Petit flori-

lège des énormités glanées sur la canicule et exonérées de commentaires.

Anonyme : Cette canicule n'est qu'un cran plus haut dans l'enfer ordinaire que nous vivons.

Autre anonyme : Quelque chose a dû susciter la colère divine. Il nous fait rôti...

Troisième anonyme : C'est un entraînement intensif préparatoire aux forges de Satan.

Quatrième anonyme : C'est un coup des mecs de la météo. Ils sont mécontents de leurs salaires et comme ils n'ont pas d'autres moyens de se plaindre, ils nous ont envoyé cette lave de volcan. C'est une façon de faire grève et on la sent pardi. (Comme certaines séquences télé, il faut préciser que celle-ci est truquée. Pour être plus clair et lever d'entrée toute équivoque, ce ne sont pas les mecs de la météo qui ont envoyé la canicule. Compris ?)

Je vous dispense d'autres commentaires, réels ou imaginaires. Mais encore un ou deux quand même...

Soixantième anonyme : Un bon point, il n'y a pas eu de coupures d'eau.

Soixante et unième anonyme : Mauvais point, le délestage. Ce n'est pas forcément ceux qui forcent sur la dose de clim qui subissent les coupures...

On ne sera pas menti par ces gus qui, désorientés, dans le noir, ont cassé les locaux de Sonelgaz.

## Mercredi 13 juillet : Raconte'Arts

On ne voyage pas que dans le temps. Heureusement. Taourirt Mokrane surgit après une succession de lacets. C'est le plus grand village de Kabylie. Le plus peuplé, du moins ! Et c'est lui qui héberge cette année la huitième

édition de Raconte'Arts, festival itinérant qui tient sans moyens et sans soutien, grâce à la passion persévérante de quelques mordus de culture, convaincus que le progrès réside là. Partout où c'est passé, Raconte'Arts a fait bouger les lignes. Une salle, en haut du village. Pénombre. Dès l'entrée, on aperçoit la silhouette de Denis Martinez. Un fidèle habitué de Raconte'Arts ? Plus que ça ! Un des trois fondateurs de la manifestation, avec l'infatigable Hacène Metref et feu Salah Silem - à qui cette édition est dédiée.

Brèves séquences. La vidéaste et poétesse Cristina Alvarez, les cheveux ramassés dans un foulard berbère, dit des vers en espagnol accompagnant des images qu'elle a réalisées. Il est question d'enfance au bord de la mer, du berceau dans un milieu populaire puis de la violence de l'arrachement et de l'exil dans le nord de l'Europe.

Et aussi de la nostalgie - pugnace, combative - que l'exil entraîne. Nostalgie aussi dans le spectacle donné par la comédienne et chanteuse Aïni Iften à partir des poèmes, beaux, poignants, de Keltoum Staali. Sous les percussions d'Alain Bressand-Pichetto, les mots de Keltoum Staali et la voix d'Aïni Iften font vibrer. Ce semble être l'avis du public, si on en juge par l'accueil donné au spectacle.

Accueil triomphal aussi fait à Mohsa, le chanteur qui réhabilite la chanson à texte kabyle. Une voix sublime, une mélodie itou, que demander de plus ! Quelque chose passe, une sorte de communion, en dépit de l'approximation de la sono.

## Jeudi 14 : Bijou

Inauguration de la fête du bijou à At Yani. Le collège Larbi-Mezani où se déroulent les festi-



Par Arezki Metref  
arezkimetref@free.fr

vités est sur son trente-et-un. Que dire d'un coup de ciseau qui tranche un ruban ? Eh bien, il faut donner l'écho qu'il mérite aux revendications des bijoutiers d'At Yani qui se plaignent de ce que leur profession soit en péril à cause du prix prohibitif de l'argent et de l'indifférence de l'Etat devant ce péril. Il semble qu'à chaque fête du bijou, on surenchérisse en promesses, et chaque fois, ça s'avère parole. Et ainsi de suite. Que dire...

## Vendredi 15 : Pilote !

Au fin fond de la cambrousse d'où je contemple le Djurdjura, la radio m'explique la grève d'Air Algérie. Je ne pige rien à rien. Y'a des gens comme ça ! Ce que je crois comprendre, c'est que pour prendre en otage en haute saison un si grand nombre de voyageurs, il faut que l'enjeu soit énorme. Quelqu'un m'explique que ce qui rend inextricable le problème, c'est que le steward veut avoir le même statut que le pilote. C'est un peu exagéré ? Certes dans la formulation grossière de la chose. Dans le fond ? ...Toujours pas pigé !

A. M.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr  
laalamhakim@hotmail.com  
hlaalam@gmail.com



## La guerre dont tout le monde se foutait un peu, beaucoup, passionnément, à la folie...

Air Algérie. La seule compagnie aérienne au monde qui, à l'aller te transporte en avion, et au retour, te ramène en

... bateau !

Il paraît que c'est la guerre ! Je dirais même plus, il «paraîtrait-il» que c'est la guerre totale. Entre qui et qui ? Entre Bensalah et Ziari. Entre le patron de la Chambre haute, et celui qui officie dans la Chambre basse. Oui ! Oui ! Je sais, vous êtes déçus ! Je vous ai déçus ! Dès la première ligne de la chronique, j'ai tenté de vous fourguer un événement exceptionnel, une guerre terrible, et trois lignes plus loin, mon arnaque a été dévoilée, j'ai été démasqué ! Je m'en excuse patement. Vous avez entièrement raison. La guerre que j'ai en magasin n'oppose finalement que Bensalah à Ziari. Deux gérants de chambres même pas reconnus par la fédération des hôteliers. Pourtant, dans les faits, les deux hommes se sont bien empoignés, ont croisé le fer et se sont jetés à la tête des noms d'oiseaux qui feraient rougir Spirou, mon canari pourtant habitué à en entendre des vertes et des pas mûres à la maison. D'ailleurs, dans tous vos journaux respectables, ainsi que dans les restes majoritaires des canards, vous pourrez lire les comptes-rendus de cette guerre Bensalah-Ziari. Comme vous pouvez aussi décider de ne pas lire ces comptes-rendus. Parce qu'on peut encore en Algérie choisir de ne pas suivre les péripéties d'un accrochage interne aux forces combinées du régime, Ziari contre Bensalah, Bensalah contre Ziari. Il est d'ailleurs salubre de constater qu'il nous est encore

possible de choisir d'ignorer purement et simplement cette guerre entre les deux hommes. Pour combien de temps encore aurons-nous cette formidable alternative, ce choix ? Je ne le sais pas, mais il faut en profiter ! Ainsi, vous pouvez vous lever le matin, aller dans votre salle de bains, prendre une douche sans nécessairement vous demander sous l'eau, avec du savon dans les trous du nez si, ce matin encore, Bensalah et Ziari vont reprendre leur bataille fratricide. Vous pouvez également vous asseoir à la table du petit-déjeuner et avaler un petit noir sans inquiétude particulière sur les dégâts occasionnés jusque-là par la guerre Ziari-Bensalah. Vous pouvez même aller au boulot, ne pas évoquer avec votre chef de service les luttes terribles entre Bensalah et Ziari sans risquer de vous faire licencier. Dans quelques années, je ne sais pas ce qu'il en adviendra. Peut-être serez-vous contraints par la force publique de suivre minute après minute les empoignades entre Ziari et Bensalah, sous peine de graves sanctions, voire même de poursuites judiciaires enclenchées par le patron d'une autre chambre, la chambre d'accusation. Mais pour l'heure, jouissez de cette liberté encore accordée. Celle d'ignorer une guerre Bensalah-Ziari, conflit dont tout le monde ou presque se fout un peu, beaucoup, passionnément, à la folie... Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar dans toutes les chambres du pays continue.

H. L.